Voyage de M. de Mayer en Suisse en 1784, ou tableau historique, civil, politique et physique de la Suisse, 1786.

Biographie de l'auteur

L'éditeur du Cabinet des fées

Originaire de Toulon, Charles-Joseph de Mayer (1751-1825) est éditeur et polygraphe de métier. Dans un premier temps, il collabore au Mercure de France et, en 1775, à la Bibliothèque universelle des romans du marquis de Paulmy qui déjà rassemblait un nombre important de contes de fées. Il quitte cette collection pour entreprendre, entre 1785 et 1789, l'édition du Cabinet des fées. Collection choisie des contes de fées ou autres contes merveilleux. Son but est de sauver de l'oubli les contes édités durant le siècle et déjà difficiles à trouver. Mayer sélectionne les auteurs, choisit les contes et conçoit l'organisation des quarante et un volumes de l'ensemble. Outre le "Discours préliminaire" du premier volume dans lequel il justifie son travail, il rédige une centaine de notices biographiques, aujourd'hui très précieuses, sur les conteurs merveilleux des cent dernières années. Non sans ironie, il écrit lui-même sa propre notice.

MAYER (M. Charles-Joseph, Chevalier de) : né en 1751, est vivant. Il a fini le roman du Prince Titi de Saint-Hyacinthe, ce qui nous oblige d'en faire mention ici. Il a coopéré avec le comte de Tressan, M. le marquis de P…, M. l'abbé C…, à la Bibliothèque des romans. Le Recueil de ceux qu'il a inséré dans cette collection va bientôt paraître. Il est auteur du roman intitulé Geneviève de Cornouailles et le Damoisel sans nom (2 vol. in-12), du roman intitulé Charles-le-Bon, Sire d'Armagnac (3 vol. in-12). Ces deux romans retracent l'ancienne chevalerie, opposée à nos mœurs actuelles. Il est auteur d'Asgill, anecdote intéressante, de La Galerie philosophique du seizième siècle (2 vol. in-8°), du Voyage de la Suisse (2 vol. in-8°). Il a inséré dans Le Mercure des "Dissertations savantes" sur différentes matières. On lui attribue dans La France littéraire des ouvrages dont il n'est point auteur, et on l'a confondu probablement avec un autre. Il ne nous est pas permis de rien dire de plus sur cet auteur jeune encore, et estimable à tant d'égards.

1786

VOYAGE DE M. DE MAYER EN SUISSE.

En 1784.

OU

TABLEAU HISTORIQUE, CIVIL, POLITIQUE ET PHYSIQUE DE LA SUISSE.

Malo periculosam libertatem, quam quietum servitium.

TOME II.

A AMSTERDAM,
Et se trouve
A PARIS,
Chez LEROY, Successeur du Sieur LOTTIN le jeune, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

M. DCC. LXXXVI.

Je suis entré dans la vallée de Joux, & j'ai bientôt découvert son lac, qui a deux lieues de long & deux mille de largeur. Il est à deux cents toises au-dessus du niveau du lac d'Yverdon. La dent de Vavillon (Dent de Vaulion) a 358 toises au-dessus du même lac. La vallée a quatre lieues de longueur, & deux en largeur. La rivière d'Orbe, riche des eaux que versent dans son sein plusieurs canaux, se jette dans ce lac, & n'en sort point couramment, sinon par des trous dans le fond du lac, que les paysans nomment les entonnoirs, & qu'ils ont soin de tenir ouverts. Il faut voir auprès des moulins de Bonport, la source de l'Orbe ; vous la verrez couler tranquillement, suivre une vallée ombragée de sapins, & se promener avec limpidité dans des sites agrestes & magiques ; là vous verrez le Jura s'élever avec orgueil & dérober le spectacle des Alpes.

Et pendant que nous y sommes, poursuivons jusqu'au bout :

La vallée est fertile en plantes rares & aromatiques. L'été y est toujours doux. Dans le bourg de l'Abbaye sont des horlogers, des serruriers, des lapidaires et des couteliers. Naguère on retrouvait dans ce bourg ces mœurs simples dont je vous ai parlé il y a cinq ans dans mon Voyage de Salency. Les familles ne s'alliaient point avec des étrangers. L'enfant de la vallée, épousait la fille née à son voisinage ; & de là est tenu qu'on ne trouve pour toute la peuplade que trois noms principaux, qui se répètent dans toutes les familles. Il faut bien croire qu'elles n'ont que trois aïeux communs[1]*. Le commerce et les voyageurs ont altéré ces mœurs patriarcales. Ici j'ai retrouvé les mêmes dispositions pour le chant, & surtout pour la musique d'église, dont je vous ai parlé dans ma lettre de Zürich. On ne laisse chanter à l'église & en public, que les paysans qui sont meilleurs musiciens. Les montagnes sont chargées de mines. On y trouve des pyrites globuleuses & des marcassites ; les habitants prennent ces dernières pour des mines d'or à cause de leur éclat.*

[1] Appréciation qui ne correspond pas, on s'en doute, à la réalité. Si l'on se mariait certes couramment avec des gens de son voisinage, d'aucuns allaient trouver épouse en d'autres lieux. Et à la place de trois familles importantes, on pourrait en citer une bonne dizaine.